

- 1 Ainsi dans l'article « Métamorphoses de l'extrême-droite en Europe », *Le Monde diplomatique*, mai 2002.
- 2 C. Nelson Coutinho : « El concepto de sociedad civil en Gramsci y la lucha ideologica en le Brasil de hoy », in *Paradigmas y Utopias*, revue théorique du Partido del Trabajo, Mexico City, n° 5, juillet-août 2002, p. 339.
- 3 Entretien avec l'auteur, Paris, 22 mai 2003.
- 4 Sur ce point, et sur l'échec de l'extrême droite espagnole, on se reportera à l'ouvrage très complet de Xavier Casals Meseguer : *Ultrapatriotas*, Editorial Critica, Barcelone, 2003, 486 pages.
- 5 Cité par le quotidien *Le Soir*, 19 mai 2003, p. 7.
- 6 Source : Exit poll Fessel-GfK, 1999.
- 7 Interview de J. M. Le Pen au quotidien *Le Monde*, 19 avril 2003, p. 8.
- 8 Communiqué de presse de Jean-Marie Le Pen, 4 juin 2003.
- 9 *The Saffron Swastika, Voice of India*, New-Delhi 2001, 2 vol. 1070 pages.
- 10 G. Faye, *La Colonisation de l'Europe*, Paris, Éditions Aencre, 2000.
- 11 Cf. Manuel Abramowicz, « Des juifs parmi les électeurs du Blok ? », *Regards* (Bruxelles), 12 septembre 2000.
- 12 Ainsi son livre, *Islamisme et États-Unis, une alliance contre l'Europe* (Éd. L'Age d'Homme, 1999), fait l'objet d'une recension élogieuse du Bharatvani Institute sur son site, [www.bharatvani.org](http://www.bharatvani.org). Celui-ci écrit notamment : « Del Valle seems to have drawn on the work of Indian scholars, though only Harsh Narain is mentioned in the bibliography. »
- 13 Des extraits du même livre sont parus dans les n° 31 et 32 de la revue *Russkij Vestnik*.
- 14 En Israël, le mouvement Kahana Hai, qui rassemble ses disciples, a été interdit et est considéré comme terroriste.

## Une internationale brune ?

### Jim Wolfreys

Enseignant à King's College, Londres

## Sur les pas du Front national, le British National Party.

*Le succès du Front national fait rêver nombre de partis d'extrême droite européens. C'est notamment le cas du British National Party anglais, qui a tenté de reproduire les recettes de son modèle français. Pour autant, sa quête de respectabilité électorale n'a pas été sans entrer en forte tension avec le fascisme du noyau dur de ses leaders et militants.*

### Les tentatives pour comprendre la ré-émergence d'organisations d'extrême droite en

Europe durant les deux dernières décennies ont souvent été gâchées par la tendance à accorder un crédit indu aux proclamations de ses représentants. On considère ainsi largement que Le Pen, leader de la « droite nationale, sociale et populaire », est un « national-populiste », tandis que les médias ont repris l'usage par Gianfranco Fini de l'étiquette « post-fasciste » et l'appliquent sans discernement aux adeptes de Mussolini et de la République de Salo, qui forment une partie significative des membres de l'Alliance nationale. On peut observer un schéma similaire en Grande-Bretagne après les récents succès électoraux du British National Party (BNP) aux élections locales. Jusqu'à il y a quelques années, le BNP, dans la mesure où on en parlait, se voyait invariablement raillé comme assortiment marginal de brutes néonazies. Aujourd'hui pratiquement aucun commentateur des médias ne semble capable de discuter de cette organisation sans d'abord admirer sa nouvelle « respectabilité ».

Il ne s'agit pas de dire que tous ceux qui pensent que l'extrême droite contemporaine est nationale-populiste ou post-fasciste sont dupes ou particulièrement naïfs vis-à-vis des dangers représentés par ces organisations. En effet, pour prendre l'exemple de la France, certaines analyses plus sophistiquées du langage utilisé par l'extrême droite font preuve d'une grande sensibilité à la manière dont les codes et les insinuations que celle-ci déploie sont utilisés de façon à masquer un projet politique plus sinistre<sup>1</sup>. De même, divers historiens ont établi d'utiles comparaisons entre le Front national (FN) et les thèmes de propagande de ses précurseurs, du boulangisme aux ligues antidreyfusardes, en passant par le poujadisme. Mais bien que de telles mises au jour des influences culturelles pesant sur l'extrême droite soient d'une valeur indéniable pour expliquer une partie de la rhétorique de la direction du FN, elles ne nous

disent pas grand-chose des raisons de son succès. L'absence d'une analyse cohérente de la dynamique qui fait progresser le FN s'est traduit par une insistance disproportionnée sur le rôle de la personnalité de Le Pen, par exemple dans les explications de la scission de 1999. C'est aussi une des raisons pour lesquelles le succès ultérieur du parti lors des élections présidentielles de 2002 a été accueilli avec une telle incrédulité. En effet, un défaut majeur de la lecture « nationale-populiste » du phénomène FN a été son incapacité à expliquer la durabilité de cette organisation, qui est l'un des aspects les plus flagrants, mais en aucun cas le seul, de la trajectoire du Front, aspect la séparant clairement d'autres prétendues « fièvres hexagonales<sup>2</sup> ». Cet article se concentre sur une question fréquemment éludée par les commentateurs habituels de l'extrême droite : la relation entre sa stratégie électorale et la construction d'un encadrement fasciste. Bien que notre principal objet soit le récent succès du British National Party, nous verrons que le rôle de leader que joue le FN dans la réorganisation du fascisme n'est pas passée inaperçue chez les autres groupes se réclamant du même héritage.

### Le modèle FN

Comment le BNP évalue-t-il l'importance du Front national ? Rédigeant le compte-rendu de la première histoire du FN à être publiée en anglais, une figure importante du BNP (par ailleurs condamnée pour attentat) déclara : « malgré les différences culturelles, juridiques, et d'expérience historique [le FN représente] un vrai mode d'emploi ». En particulier, la victoire aux élections municipales à Dreux en 1983 est tenue pour un moment charnière dans la métamorphose « d'un parti d'extrême droite contenant des figures embarrassantes et usant d'un langage strident, en un parti plus lisse, sophistiqué et séduisant électoralement ». Cette transformation « signifia qu'alors que le Front conservait ses soutiens radicaux, il pouvait aussi atteindre un public beaucoup plus large<sup>3</sup> ». Selon le leader du BNP Nick Griffin, la transformation de groupes d'extrême droite marginaux en des alternatives viables à l'*establishment*, sur le modèle du FN, n'est pas le résultat de « la conversion spontanée de masses de gens devenant ouvertement nationalistes » :

« Plutôt, dans chaque pays où les nationalistes ont commencé à connaître de sérieuses avancées, c'est parce qu'ils ont d'abord fait un réel effort pour se tourner vers le peuple. Ce qui signifie trouver des façons de décrire la position nationaliste en des termes avec lesquels les gens ordinaires se sentent à l'aise... » (*Identity*, janvier/février 2000).

Griffin, fin connaisseur de la Nouvelle Droite française, fait grand cas du remaniement par celle-ci de divers aspects de la doctrine fasciste dans un contexte contemporain. Mais Griffin est aussi conscient du fait que le fascisme français

n'aurait pas pu assimiler les innovations de la Nouvelle Droite dans les années 1980 sans d'abord repenser son propre *modus operandi*. L'adoption par le FN de sa stratégie électorale fut le résultat d'une longue période de réflexion à l'extrême droite sur les manières de reconstruire des organisations fascistes à l'ère de l'après-guerre. Au début des années 1970, des organisations comme Ordre nouveau étaient arrivées à la conclusion que leur seul espoir d'échapper au « ghetto » d'une activité à petite échelle était de se débarrasser non seulement de l'étiquette « fasciste » mais de toute identification explicite avec l'héritage de cette dernière, notamment la rhétorique de la suprématie raciale et l'antisémitisme, et d'éviter les confrontations violentes avec la gauche, qui avaient caractérisé ses interventions depuis 1968. La décision de participer à des élections, prise à la fondation du parti en 1972, a été centrale dans la stratégie visant à gagner un soutien périphérique et « modéré » [*soft*] pour transformer celui-ci « à notre image<sup>4</sup> ».

### Les origines du British National Party

Bien sûr, il n'y a rien d'unique à cela. La résurgence d'organisations fascistes en Europe dans les deux dernières décennies s'est fondée sur la capacité de groupes au passé fasciste à se remodeler en partis à l'attrait électoral plus large. En Grande-Bretagne, le précurseur du BNP, le National Front (NF) essaya de faire la même chose, avec un succès limité, entre sa formation en 1967 et le début des années 1980. En effet, le NF obtenait dans les années 1970 de meilleurs résultats électoraux que ceux enregistrés par le BNP dans les deux dernières années, remportant 119 000 voix aux élections du conseil du Grand Londres en 1977 et recrutant, selon certaines estimations, un nombre d'adhérents allant jusqu'à 17 500<sup>5</sup>. Cependant, le National Front n'a jamais été capable de se débarrasser de son image néonazie et de se poser en rival sérieux du Parti conservateur. Le BNP, formé en 1982 par l'ancien dirigeant du NF John Tyndall, consacra la première décennie de son existence à la construction d'une organisation structurée, renonçant à la possibilité de présenter des candidats à l'élection de 1987, pour pouvoir canaliser les ressources vers l'établissement d'un quartier général du parti à Welling dans le sud-est de Londres. En 1993 son candidat à Millwall, dans l'est de Londres, Derek Beackon, devint le premier fasciste à gagner une élection en Grande-Bretagne depuis les années 1930, lorsqu'il gagna un siège au conseil municipal [*local council*]. À l'époque le parti imaginait que le succès le dispenserait d'une quête de respectabilité, croyant que « si on vous perçoit comme un gagnant, alors le public ignore ra ou vous pardonnera toutes sortes de choses » (*Patriot*, automne 1999). Mais une impressionnante riposte antifasciste, comprenant une grande marche sur le quartier général du BNP, de concert avec une campagne de mobilisation politique dans la zone de Millwall, empêcha l'or-

ganisation de se développer à partir de cette victoire. En 1994, Beackon perdit son siège, ce qui jeta le parti dans l'embarras. Tyndall proposa un « retour à la rue », prônant des manifestations et des marches pour attirer un « élément plus vigoureux » dans le parti. Mais les membres du parti, se souvenant des mobilisations de masse de l'Anti-Nazi League à la fin des années 1970 et au lendemain de la victoire de Beackon, ne se sentaient pas d'attaque. Un certain nombre de ses cadres dirigeants, dont l'organisateur qui était à l'origine du succès électoral de Millwall, démissionnèrent du parti, le croyant incapable de se dépouiller de son image violente. Comme le dit l'un d'eux, « les activités comme les marches donnent au public l'impression que les accusations (des médias) pourraient être vraies... notre tactique étant réduite à "attirer-une-foule-pour-nous-attaquer" [*attract-a-mob-to-attack-us*]... une telle approche de la politique n'est pas vraiment un bon calcul pour encourager les gens à nous rejoindre » (*Patriot*, été 1999). S'agissant ultérieurement de refaçoner l'image du BNP, l'exemple du Front national allait exercer une influence significative.

#### Le « nouveau » BNP

Le rejet par Tyndall des tentatives d'amélioration de l'image du BNP, qu'il considérait comme « du nombrilisme agonisant » (*Patriot*, automne 1999), a convaincu une partie de la direction qu'à moins que le parti ne « ponce toutes ses aspérités », le succès électoral apportait avec lui le risque « qu'au premier obstacle entravant une avance continue, il serait probable que la marche en avant se transforme rapidement en déroute » (*Patriot*, automne 1999). Ces membres expliquaient que si le BNP avait gagné à Millwall c'était parce que sur place les militants avaient été capables de développer un programme « minimaliste » fondé sur les questions politiques locales [*community politics*]. Le retour de bâton après la victoire avait imposé au parti une image déférente. « Pour qu'il y ait un quelconque moyen d'y retourner, il serait d'abord nécessaire d'effacer l'image négative du parti dans l'esprit du public. Ce qui requiert [...] l'adoption sincère du programme minimaliste qui a permis la première percée. » L'agenda « minimaliste » impliquait d'« adopter la ligne de plus petite résistance encore compatible avec l'idéologie centrale. Ce qui veut dire qu'il faut se débarrasser de tout bagage superflu » (*Patriot*, automne 1999). Ces idées ont trouvé un fer de lance au sein de l'organisation en la personne de Nick Griffin, qui a présenté aux membres du BNP ainsi les grandes lignes de sa stratégie : « Pourquoi les nationalistes, et eux seuls, s'évertuent-ils à s'exprimer avec des mots d'une seule syllabe pour expliquer d'où ils viennent, et où ils veulent aller?... C'est une lutte à mort pour la survie des Blancs, et pas une soirée costumée... Aussi longtemps que nos cadres, eux, comprennent toutes les implications de notre lutte, alors il n'y a aucun besoin

pour nous de faire quoi que ce soit qui puisse susciter l'inquiétude du public. Au contraire, puisque nous avons besoin de son soutien pour être capables de transformer une théorie impuissante en réalité pratique, il nous faut à tout moment nous présenter à eux avec une image de raisonnable modération » (*Patriot*, printemps 1999).

En cherchant à faire des victoires électorales locales un pas vers la participation aux élections européennes et nationales avec une chance de succès, le BNP a tout misé sur la création d'une image respectable. Cela ne veut pas dire que le parti serait devenu en quoi que ce soit plus modéré. Son but est de gagner les électeurs au fascisme en masquant ses buts réels sous son « programme minimaliste ». À cette fin, il a mis de l'eau dans le vin d'une partie de sa propagande, laissant tomber les appels au rapatriement obligatoire des immigrés, et a adopté une politique officielle d'évitement de la confrontation avec la gauche. Griffin tente d'orienter la propagande du BNP autour de quatre thèmes centraux : la Liberté (opposition à l'Union européenne et à la bureaucratie d'État) ; la Démocratie (appels plébiscitaires pour le retour de la peine de mort et le durcissement des politiques d'immigration) ; la Sécurité (crime et chômage) ; et l'Identité. Cette dernière, selon Griffin, est un thème « qui soulève toutes les questions liées à l'immigration de masse sans déclencher le conditionnement pavlovien négatif que des décennies de lavage de cerveau ont associé au mot "race" » (*Patriot*, printemps 1999). Juste au cas où quelqu'un n'aurait pas compris la fonction de ces thèmes, Griffin souligne que les membres « devraient toujours finir par s'efforcer de créer des liens entre le BNP et ces quatre concepts idéalistes, maternels, "fleur bleue" [*apple pie*], et à qui on ne peut rien reprocher » (*Patriot*, printemps 1999).

Diplômé de Cambridge, propriétaire d'une ferme, Griffin a évincé Tyndall au poste de leader en 1999. Il avait rejoint le National Front au milieu des années 1970, et s'était impliqué à la fin des années 1980 dans une faction du NF connue sous le nom de *Political Soldiers*, un groupe élitiste proche des Noyaux révolutionnaires armés italiens, qui s'inspirent fortement des idées du fasciste italien Julius Evola et de la Nouvelle Droite française. En 1989 Griffin quitte le NF pour fonder la Troisième Position internationale, un autre regroupement s'inspirant de la Nouvelle Droite et qui se décrivait comme un « centre de ressources » offrant un entraînement politique à l'extrême droite (*Patriot*, été 1999). À la suite d'un accident en 1989 lors duquel il perd un œil, Griffin abandonne progressivement ses activités jusqu'à ce que Tyndall fasse appel à lui et lui demande de rejoindre le BNP pour l'aider à affronter les « modernisateurs » qui menacent sa direction (*Searchlight*, février 2002). Les déclarations de Griffin datant de cette période soulignent sa compréhension du besoin d'un mouvement extra-parlementaire. En 1997 il donne une interview à des journalistes qui se présentent comme des représentants du Front national. Se référant au suc-

cès de Beackon en 1993 il leur dit que : « Les électeurs de Millwall n'ont pas soutenu un parti de droite post-moderne, mais bien ce qu'ils ont perçu comme une organisation forte, disciplinée, possédant la capacité d'appuyer son slogan "Défendre les droits des Blancs" avec des bottes et des poings bien dirigés. Quand arrive le moment crucial, le pouvoir est le produit de la force et de la volonté, et non du débat rationnel. » (*Searchlight*, Juin 1997).

C'est la conscience de l'utilité de petits groupes de combat de rue, « dont nous avons néanmoins besoin », qui a guidé Griffin dans son désir d'établir une organisation-vitrine, l'Association européenne des arts martiaux, pour entraîner « de jeunes hommes capables de défendre nos opérations ». Cette conscience s'accompagne d'un mépris total pour les « rebuts du *Lumpen prolétariat* ». Croyant toujours s'adresser à des membres du FN il continua, « Je ne sais pas si vos skin-heads sont des rebuts, mais beaucoup des nôtres en sont, ils sont plus bas que terre, ce sont vraiment des nuls... On en a besoin dans notre orbite, mais pas dans notre organisation... » (*Searchlight*, juin 1997). Griffin a désigné le recrutement d'éléments des classes moyennes comme la priorité du BNP. Il a condamné le genre de gens qui avaient voté pour Beackon dans les quartiers est de Londres soit comme décadents, soit comme « trop stupides pour faire quoi que ce soit ». Le futur du BNP se trouvait au contraire dans la capacité à s'attirer le soutien de la « classe moyenne frustrée et désorientée » (*Searchlight*, Octobre 1999). Effectivement, lorsque Griffin rencontra Le Pen pendant la campagne pour les élections locales, il tint à lui demander conseil, selon le *Sunday Times*, « sur la manière de reproduire le succès du Front national français en attirant des membres instruits et bien payés » (4 mai 2003). Cette volonté de Griffin de gagner au BNP un encadrement fait de classes moyennes se reflète dans ses références au parti comme une « petite entreprise », dans son utilisation du langage du management au sein de ses publications, dans ses déclarations sur le nombre de consultants en management et de cadres du marketing gagnés à l'organisation, et dans les « séminaires d'entraînement », « audits de compétences » et « études de faisabilité » menés par la direction, elle-même organisée autour de « structures de management » internes soutenues par un Groupe de recherche et de développement et un *Think Tank* de la direction [*Leadership Think Tank*].

### La race, la respectabilité et les élections

Les similitudes entre les stratégies suivies par le BNP et par le FN sont claires. De plus, Griffin a remis sur pied les publications du BNP, introduisant un magazine bimensuel en papier glacé dont le titre, *Identity*, a été emprunté à la publication « théorique » du FN. La fête Bleu-Blanc-Rouge s'est aussi attiré beaucoup d'admiration de la part de la direction du BNP. Sa propre expérience, le Red-White-And-Blue Festival, à qui il reste à rassembler plus de trois

ou quatre cents participants, fait partie d'une tentative réfléchie du parti pour s'enraciner socialement sur le modèle du FN. Les organisations satellites du BNP comportent également des similitudes avec les organisations affiliées au FN, de la campagne « Land and People » (la terre et le peuple) à l'Association des anciens combattants britanniques, l'organisation de jeunesse du BNP, le cercle familial « Renaissance », le Groupe des retraités [*Pensioners' Awareness Group*] et l'Association des étudiants britanniques.

Pendant la campagne contre Tyndall, Griffin en fit beaucoup sur l'image extrémiste attachée à son rival, souvent représenté dans la littérature antifasciste portant l'uniforme néonazi du Greater Britain Movement. Non pas que les opinions de Griffin aient été en quoi que ce soit plus modérées que celles de Tyndall. En avril 1998 il s'assura le soutien du révisionniste Robert Faurisson pour le défendre contre des accusations d'incitation à la haine raciale visant un article antisémite dans une publication du BNP. « Fier » de la condamnation qui s'ensuivit (*Patriot*, été 1999), Griffin exprime son négationnisme dans les termes les plus francs : « Je suis bien conscient du fait que l'opinion orthodoxe veut que six millions de Juifs aient été gazés et incinérés ou transformés en abat-jour. Il fut aussi un temps où l'opinion orthodoxe soutenait que la terre était plate... Je suis arrivé à la conclusion que la légende de "l'extermination" est un mélange de propagande de guerre alliée, d'un mensonge extrêmement rentable, de l'hystérie et de la chasse aux sorcières qui ont suivi. » (cité dans *Searchlight*, mai 2000).

Comme Le Pen, il comprend l'importance pour les organisations fascistes de contester l'existence de l'Holocauste : « La raison pour laquelle les gens comme moi ne sont ni polis ni raisonnables à propos de l'Holocauste a [...] à voir avec la frustration devant la manière dont celui-ci est utilisé pour empêcher tout débat authentique sur les questions ayant trait à l'immigration, l'ethnicité et la survie culturelle des nations occidentales. » (*The Observer*, 1<sup>er</sup> septembre 2002). En direction des membres du BNP, le message est énoncé plus clairement : « Durant les cinquante dernières années la vision qui a sous-tendu la nausée infâme de cette ère a été le soit-disant "Holocauste"... Le Nouveau Monde luttant pour sa naissance ne peut pas y parvenir tant que ce mensonge n'est pas publiquement dévoilé, ridiculisé, et détruit... Si les nationalistes n'enterrent pas ce mensonge funeste, personne ne le fera. Dans le cas de la Grande-Bretagne, cela veut dire que les membres du British National Party ont le devoir de s'impliquer en tant que participants actifs dans la lutte révisionniste. » (*Searchlight*, septembre 2002).

Bien que le FN ait passé de nombreuses années à instruire ses membres sur la manière d'approcher les questions de race ou d'antisémitisme en utilisant un langage à même de dévier les accusations de racisme, le vernis de « respectabilité »

du BNP est beaucoup plus fin. « Nous devons préserver la race blanche », déclarait Griffin à *Wales on Sunday* en 1966, « parce qu'elle a été responsable de toutes les bonnes choses de la civilisation<sup>6</sup> ». *Identity* comporte des articles qui posent « la survie et en dernière instance l'avancement de la race blanche » comme « l'objectif final » du parti : « une fois notre race abâtardie et mulâtrée, comment pourrions jamais la récupérer ? » L'attitude de Griffin vis-à-vis de la présentation de la question de la race a longtemps été façonnée par le travail de la Nouvelle Droite. Dès 1987, Griffin et la faction des Political Soldiers utilisaient leur influence éditoriale sur les publications du NF pour diriger l'extrême droite britannique vers les lignes développées en France par le GRECE et le club de l'Horloge dans les années 1970 : « Le racisme négatif qui a infecté des sections du Front jusqu'à récemment était largement un produit de l'impérialisme britannique, qui cherchait à justifier la domination sur les pays d'autres peuples en décrivant ces derniers comme les membres de races "inférieures" qui auraient besoin d'être "civilisées" et transformées en Britanniques de couleur... En contraste total, la position raciste désormais adoptée par le National Front se fonde sur le principe nationaliste qui veut que l'autodétermination et la préservation de l'identité raciale et culturelle est un droit inaliénable de tous les peuples du monde, quels que soient leur religion ou leur couleur<sup>7</sup>. » (*National Front News*, août 1987).

Aujourd'hui, les publications du BNP soulignent constamment le besoin d'exprimer les idées racistes en termes de culture : « Le BNP ne prône pas la "suprématie raciale". Le BNP ne prétend pas qu'une quelconque race soit supérieure à une autre, simplement qu'elles sont différentes [...] Le BNP n'a également aucun rapport avec la "haine de race" [*race hate*]. En effet ce sont les multi-racistes qui propagent la haine puisque ce sont eux qui sont déterminés à détruire toutes les cultures et toutes les races pour réaliser un méli-mélo multiracial. » (*Identity*, janvier-février 2000).

Cette perspective imprègne la propagande du parti sur les droits des Blancs, une version plus acérée de la notion frontiste de *préférence nationale*, menaçant les Noirs de discrimination sur le marché du travail, l'expulsion des personnes noires (y compris celles nées en Grande-Bretagne) qui commettent des crimes et l'interdiction des couples interracial.

Une des contradictions entre l'électoratisme du parti et son « nationalisme raciste » est apparue pendant la campagne des élections locales de 2003. Le numéro de février 2003 de son journal, *The Voice of Freedom*, comportait un article sur l'un de ses candidats qui avait cherché à désamorcer les accusations de racisme en annonçant qu'il était « le grand-père de deux enfants métis que j'aime tendrement ». L'article a provoqué une réaction furieuse de certains membres, qui, par dégoût, auraient déchiré la page du journal (*Searchlight*, March 2003). La direction s'est sentie obligée d'y insérer une

lettre, présentant ses excuses pour l'article, puisqu'il donnait l'impression que le parti cautionnait les relations interraciales. En réaffirmant l'opposition du BNP au « mélange des races » tout en soulignant d'une même haleine que l'étiquette raciste attachée au parti reste « le plus gros obstacle politique qu'il nous faut surmonter », la lettre offrait une indication de la distance que le parti doit parcourir dans sa recherche de la « respectabilité », et un rappel des tensions qui se trouvent inévitablement sur ce chemin.

Le succès électoral a poussé la direction du BNP à se concentrer sur la tâche de ramener son noyau dur fasciste dans la ligne. Les publications du parti soulignent constamment le besoin de se restreindre : « Les blousons d'aviateur, les têtes polies façon prussienne, les polos noirs et les vêtements du même genre sont simplement pas de bonne politique pour un mouvement qui essaye de gagner à lui les Britanniques ordinaires [...] Il suffit de un ou deux types mal habillés, d'un seul badge ou magazine "extrême" et puéril, d'un tatouage choquant et très visible, ou d'une insulte qui dépasse les bornes, pour convaincre les gens sensés mais prudents qu'il y a du vrai dans les calomnies propagées par les médias. » (*Identity*, mars-avril 2000).

Les bouffonneries du gouvernement du New Labour ont donné un énorme coup de pouce aux efforts du parti pour atteindre la légitimité. Le ministre de l'Intérieur David Blunkett a mené une honteuse campagne raciste contre les demandeurs d'asile, mettant en garde contre la « submersion » [*swamping*] des écoles britanniques par leurs enfants en des termes qui font écho aux fameuses remarques de Margaret Thatcher il y a vingt-cinq ans. D'autres députés ont suivi les pas de Blunkett. En février 2003, Phil Woolas, du New Labour, dont la circonscription de Oldham a été la scène d'émeutes provoquées par le BNP en 2001, a condamné le « racisme noir envers les Blancs » et exhorté les autres hommes politiques à prendre la parole pour le dénoncer (*The Sunday Times*, 2 février 2002). C'est avec joie que Griffin a accueilli l'attitude du gouvernement, soutenue par une véhémente campagne menée par la presse tabloïde contre le droit d'asile : « La question du droit d'asile a été une aubaine pour nous. Nous avons connu une croissance phénoménale du nombre de nos militants. Ça a été assez drôle de regarder les ministres du gouvernement et les Tories jouer la carte raciale dans des termes bien plus crus que nous n'utiliserions, tout en faisant semblant de ne pas le faire. La question nous légitime<sup>8</sup>. »

À un certain niveau la stratégie électorale a connu du succès. Aux élections locales de mai 2003, le parti a atteint le score fasciste le plus important depuis la fin des années 1970. Ses 221 candidats ont remporté plus de 100 000 voix, juste un peu moins que les 119 000 voix gagnées par le National Front aux élections du Grand Londres en 1977. Le BNP a remporté un total de treize sièges, dont sept dans la seule ville de Burnley, au nord-ouest de l'Angleterre. Une idée répandue

voudrait que le soutien au BNP se concentre parmi les anciens électeurs du Labour dans les zones industrielles en déclin. La réalité est plus complexe. À Halifax, où le BNP a remporté le conseil de Mixenden lors de l'élection partielle de janvier 2003, le soutien au BNP a atteint ses sommets non dans des cités délabrées mais dans des villages tories traditionnels. De même, aux élections de mai 2003, les candidats du BNP dans le nord-ouest ont eu souvent plus de succès non dans les bastions de la classe ouvrière travailliste, mais dans des circonscriptions plus aisées comme les zones de Briercliffe, Cliverger et Worsthorne à Burnley, qui ont enregistré les scores les plus élevés du BNP dans la ville, ou dans la circonscription relativement riche de Royton North, où le parti a atteint son meilleur score à Oldham. De la même manière, le BNP a gagné près de 50 % des voix à Broxbourne, une zone tory des classes moyennes de la banlieue de Hertfordshire. À Sunderland, le BNP a fait des percées significatives, mais le vote Labour a aussi augmenté. Il ne s'agit pas de nier que le BNP récolte aussi des voix dans les zones ouvrières et provenant d'anciens partisans du Labour. Mais il faut souligner la nature diverse de ses soutiens électoraux parce qu'elle reflète les tensions qui sous-tendent les organisations fascistes.

## Conclusion

Pour le moment, la capacité du parti à traduire ses succès électoraux dans des réserves organisationnelles apparaît limitée. Le nombre de militants du BNP a crû pour atteindre quelques milliers mais les efforts pour organiser de grands rassemblements peinent encore à faire venir plus de quatre cents personnes en même temps. La disparité entre la propagande électorale « populiste » et les pressions pour la fondation d'une organisation partisane fasciste est un trait important de l'extrême droite européenne moderne. Bien que le BNP soit, nationalement, en position plus forte qu'en 1993, cette tension demeure entre son noyau dur fasciste et ses ambitions électorales. Un succès ininterrompu pourrait empêcher ces conflits d'éclater, mais l'activité anti fasciste, qui est capable de mettre des obstacles sur la voie de sa propagande électorale et de casser sa capacité à s'organiser, peut provoquer des disputes internes et empêcher le parti de convertir son audience électorale en adhésions. Le vote BNP a atteint un niveau qui ne s'évanouira pas en une nuit. Mais les campagnes anti-fascistes unitaires à Oldham et Sunderland – les villes, avec Burnley, avec le plus de candidats du BNP – montrent qu'il est possible de les empêcher de gagner des sièges, alors que les années 1990 ont montré qu'en Grande-Bretagne comme en France, l'opposition résolue aux partis fascistes peut réussir à exacerber les divisions entre ses différentes composantes.

*Traduit de l'anglais par Sébastien Chauvin.*

- 1 Lire en particulier Pierre-André Taguieff, « La doctrine du national-populisme en France », *Études*, Janvier 1986.
- 2 Lire parmi d'autres Michel Winock, *Les Fièvres hexagonales* (Paris, Calmann-Lévy, 1986) et « Aux origines de M. Le Pen. La vieille histoire du "national-populisme" », *Le Monde*, 12 juin 1987; Pascal Perrineau, « L'Électorat à reconquérir » in David-Martin Castelneau (dir.) *Combattre le Front national* (Paris, Vinci), 1995; et Ariane Chebel d'Appollonia, historienne de l'extrême droite, « Ce n'est pas la fin du national-populisme », *Le Monde*, 24 janvier 1999.
- 3 Tony Lecomber, compte rendu de Jonathon Marcus, *The Front National in French Politics* (Basingstoke, Macmillan, 1995) in *Patriot*, printemps 1999.
- 4 Pour une analyse plus détaillée des origines et du développement du FN, lire Peter Fysh et Jim Wolfreys, *The Politics of Racism in France* (Basingstoke, Macmillan, 2003).
- 5 Gerry Gable, "The far right in contemporary Britain", in Luciano Cheles, Ronnie Ferguson et Michalina Vaughan (dir.), *Neo-fascism in Europe* (London, Longman, 1991) p. 246.
- 6 *Searchlight*, "The Politics of the BNP a summary" (<http://www.searchlight.demon.co.uk/presspack>).
- 7 Cité par Roger Eatwell, "The Esoteric Ideology of the National Front in the 1980s", in Mike Cronin (dir), *The Failure of British Fascism: the Far Right and the Fight for Political Recognition* (Basingstoke, Macmillan, 1996) p. 109.
- 8 *Searchlight*, "The Politics of the BNP: a summary" (<http://www.searchlight.demon.co.uk/presspack>).